

la langue dans toutes ses parties et à tous ses degrés. Le système nouveau est simple et logique ; il réalise le principe de la simplification des leçons, de leur groupement autour d'un centre commun, en un mot de diversité des exercices dans l'unité du plan.

De plus, le livre doit servir de point de départ et d'auxiliaire pour les branches accessoires : géographie, histoire, étude de la nature.—*L'Education.*

— 000 —

#### Chronique scolaire

*M. le Rédacteur,*

De retour de ma tournée d'inspection, je profite de mes premiers moments de loisir pour faire part à vos lecteurs de mes impressions de voyage.

Disons d'abord que la visite de l'inspecteur est un événement qui fait époque dans la vie de l'écolier comme dans celle de la maîtresse. On en parle souvent, tous les jours ; en classe, hors de la classe, partout. Tel élève a-t-il commis une faute, manqué de faire son devoir ou d'apprendre sa leçon, vite, il est menacé d'être signalé à l'inspecteur. Tel autre se distingue-t-il par son application au travail, sa politesse, sa bonne tenue, alors on fait briller à ses yeux la récompense qui lui sera décernée à la visite de ce fonctionnaire de l'enseignement.

Quant à l'institutrice, elle ne perd pas de vue le compte sévère qu'elle aura à lui rendre. Elle sait très bien que, quoiqu'il soit l'ami de la classe enseignante, il ne laisse néanmoins jamais échapper la moindre défaillance sans la blâmer : aussi fait-elle tout en son pouvoir pour s'acquitter scrupuleusement de tous les devoirs de sa charge.

Que d'écoles doivent leur succès à cette vigilance qu'entretient chez les institutrices

le désir de mériter une bonne note de l'inspecteur !

Quelques inspecteurs se font annoncer d'avance, et vont en compagnie de M. le curé et des commissaires faire dans chaque école d'une paroisse une visite solennelle. De cette manière tout est couleur de rose : les classes sont propres, tout y est rangé en ordre ; la maîtresse et les élèves, endimanchés, offrent un coup d'œil magnifique. D'autres font le contraire et arrivent comme une bombe au milieu des enfants et de la maîtresse ébahis. Je préfère ce dernier mode, car s'il est moins solennel, il a au moins l'avantage de faire voir les choses dans leur réalité.

C'est ainsi que le sept novembre dernier je frappai à la porte d'une école, tenue par une jeune institutrice, sortie elle-même de l'école depuis quelques mois.

Ma présence subite lui causa, ainsi qu'à ses élèves, une grande surprise et une vive émotion.

Elle était mollement assise dans une chaise berçante et entourée de sept ou huit marmots, l'alphabet à la main.

Après avoir accepté le siège qu'elle me présente, je l'invite à continuer sa besogne.

— Voyons, Pierre, dit-elle au premier, lis ta leçon. Et Pierre commence sur un ton de voix propre à me déchirer les oreilles : *bé a ba, bé é be, bé i bi, bé o bo, bé u bu.*—A toi, Joseph ; et Joseph de reprendre sur un ton encore plus désagréable : *cé a sa, cé e se, cé i ki, cé o so, cé u su.* Un troisième allait continuer lorsque je demande à la maîtresse si tous sont de la même force.—Oh oui ! me dit-elle d'un air satisfait, et ils n'ont commencé qu'au mois de septembre dernier.—Bien, dis-je, venez près de moi, M. Pierre, et montrez-moi la syllabe *bi*. Pas de réponse. J'appelle le second, le troisième